

Jean-Pierre Siméon Christian Schiaretti

Poète, romancier, critique et professeur agrégé de Lettres modernes participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et a dirigé la collection Grand fonds de Cheyne éditeur, maison d'édition qui publie depuis plus de trente ans ses recueils de poésie. Il a été, jusqu'en 2017, directeur du Printemps des Poètes. Depuis 2017, il dirige la collection Poésie/Gallimard. Son œuvre, qui compte plus d'une cinquantaine de titres, lui a valu de nombreux prix. Christian Schiaretti l'invite en tant que « poète associé » à la Comédie de Reims. Ils fondent *Les Langagières*, manifestation autour de la langue et son usage et poursuivent leur collaboration au TNP. Ses pièces de théâtre : *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, suivie de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire (cabaret macabre)*, *Odyssée, dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète*, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*, *Électre et Antigone*, *Trois hommes sur un toit*, *Et ils me cloueront sur le bois*, *La Boîte*; un essai sur le théâtre, *Quel théâtre pour aujourd'hui?* et *Ce que signifiait Laurent Terzieff* sont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Son essai sur l'insurrection poétique, *La poésie sauvera le monde*, et *Les yeux ouverts, propos sur le temps présent*, sont parus aux éditions Le Passeur.

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002.

De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or : *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre et Antigone*, deux variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, *Le berceau de la langue (La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet)*, cycle élaboré avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

Prochainement

Du 14 mai au 19 mai
et du 4 au 10 juin

La Jeanne de Delteil
Christian Schiaretti / Juliette Rizoud
répertoire

Du 22 mai au 2 juin

Les Langagières
Quinzaine autour de la langue
et de son usage

événement

Présentation de la saison 2018-2019

Mercredi 6 juin, 19 h 00
Jeudi 7 juin, 20 h 00

Abonnez-vous !

LE POPULAIRE café brasserie
vous accueille avant et après la
représentation.
04 78 03 08 83
contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille
avant et après la représentation.

Covoiturez !
Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce
ou votre demande. Un nouvel outil,
sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national,
est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, avril 2018
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341

•3 auvergne
rhône-alpes

arte

un événement
Télérama

RCF
RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

SYTRAL

Ajax

variation à partir de Sophocle

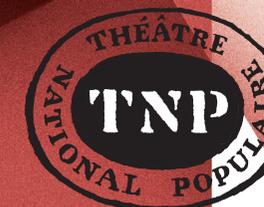
Jean-Pierre Siméon

règle du jeu Christian Schiaretti

et Julie Guichard

création

« Je ne converserai
qu'avec les ombres
dans la nuit close de ma mort »



Ajax

variation à partir de Sophocle

de Jean-Pierre Siméon
règle du jeu Christian Schiaretti
et Julie Guichard*

Petit théâtre
salle Jean-Bouise
Durée: 1h20 environ

Du lundi 23 avril
au samedi 5 mai 2018

avec
Stéphane Bernard
Ulysse
Philippe Dusigne
Agamemnon / Un messenger
Julien Gauthier
Teucros
Damien Gouy
Ajax
Maxime Mansion
Tecmesse
Clément Morinière
Le Coryphée
Julien Tiphaine
Ménélas
Tous Chœur de marins
et voix d’Athéna

Conseiller littéraire
Guillaume Carron
régisseur général
Frédéric Dugied

Production
Théâtre National Populaire

Participant à la représentation
régisseur général **Frédéric Dugied**
régisseuse lumière
Mathilde Foltier-Gueydan
électricien **Jean-Christophe Guigüe**
régisseur plateau / cintrier
Aurélien Boireaud
régisseuse habillage
Claire Blanchard

Ont aussi participé à la création
électricien **Bruno Ronchetto**
régisseur plateau **Fabrice Cazan**

*Membre du Cercle de formation
et de transmission.

Ajax, comme Philoctète, Électre ou Antigone, est bien en effet un être révolté et comme pour les autres sa révolte peut bien se justifier de la trahison des siens, de l’injustice qui lui est faite, d’un besoin de vengeance qui est la nécessaire réponse à l’humiliation. Cependant, si dans toutes les pièces l’excès et la démesure des sentiments humains sont le ressort du tragique, Ajax présente une originalité qui lui confère une dimension neuve et troublante: le fait majeur y est la folie, la vraie folie délirante, l’effroi qu’elle inspire et le suicide qu’elle provoque. J.-P. S.

La règle du jeu de cette séance dramatique qu’est *Ajax* fait d’abord jaillir le texte de son plus simple appareil, d’une lecture. Car c’est le poème, cœur et âme du spectacle, qui lui confère son souffle et qui l’anime. Que le jeu naisse alors de ce dépouillement volontaire, de l’aridité revendiquée de la forme, et ce sera bien le signe d’une renaissance pour la langue, par la langue, des plus grandes tragédies du répertoire.

Mais qui a tué Ajax ?

Ajax, guerrier le plus valeureux après Achille, affirme avec orgueil que ses exploits ne doivent rien aux dieux et que leur protection lui est inutile. Athéna s’offense d’une telle arrogance et se venge. Alors que chacun s’attend à ce qu’Ajax hérite des armes d’Achille après sa mort, elle fait en sorte qu’elles reviennent à Ulysse. Déshonoré, Ajax enrage et décide de tuer les chefs de l’armée grecque, qu’il pense responsables de cette trahison. Mais Athéna le détourne à nouveau de son action. Elle provoque en lui une hallucination qui le conduit à égorger des bêtes à la place de ses ennemis. Ayant repris ses esprits et réalisé ce qu’il a fait, Ajax se consume dans la honte et souhaite se donner la mort.

Qui défie les dieux en subit les conséquences. La logique du sacré semble suivre son cours. Mais si tel était le cas, le tragique nous saisirait-il aussi violemment? Comme l’affirme George Steiner, la particularité du sentiment tragique ne vient pas des fins meurtrières ou malheureuses, mais de l’impossibilité de rendre raison du destin.

« La tragédie nous répète que le domaine de la raison, de l’ordre et de la justice est terriblement limité, et que nul progrès de notre science ou de nos moyens techniques ne l’élargira. En dehors de l’homme et en lui, il y a *l’autre*, l’autre monde. Appelez-le comme vous voudrez: un dieu caché ou méchant, la destinée aveugle, les sollicitations de l’enfer, la fureur bestiale de notre sang –, il nous guette à la croisée des chemins. Il se moque de nous et nous détruit. En certains cas, il nous mène après la destruction à quelque repos incompréhensible.»¹

La figure énigmatique de *l’autre* est très présente dans la pièce de Sophocle. Elle déstabilise la raison, la justice, le libre arbitre, en introduisant une dimension insaisissable. C’est d’abord *l’autre* de l’aliénation ou de la folie, pareille à celle qui s’empare d’Ajax durant sa nuit meurtrière. La justice, aussi, est mise à mal. Ajax semble touché par un sort qu’il ne mérite pas. Lui, le rempart des Grecs, qui a servi son peuple avec bravoure et permis tant de victoires, le voilà humilié et décidé à mourir. Mais comment comprendre sa disparition alors qu’Athéna elle-même finit par lui pardonner? Le destin échappe ici à notre explication: pourquoi la déesse, d’habitude si puissante pour accomplir ce qu’elle veut, fait-elle dépendre la survie d’Ajax de la course d’un messenger? Si même la volonté des dieux est réinvestie par la contingence, quel pouvoir reste-t-il aux hommes et à la fragilité de leurs désirs? Certes, Ajax semble faire le choix de mourir. Il organise méticuleusement son suicide, plante l’épée en terre et se jette volontairement sur elle. Mais quelle manière étonnante de quitter la vie! Et quel destin mystérieux pour cette épée! L’arme est un cadeau d’Hector, l’ennemi juré d’Ajax, offert à l’issue d’un combat souhaité par Athéna. Cadeau étrange lorsqu’on sait l’importance des armes pour l’identité des héros: pourquoi Ajax, l’homme au bouclier, s’encombre-t-il d’une arme qui porte la marque absolue de l’autre, dont parlait George Steiner? Peu avant de se jeter sur elle, il nomme cette épée « le sacrificateur », comme s’il avait toujours su

qu’elle lui donnerait un jour la mort. Le suicide devient un sacrifice, souhaité et accompli par un *autre*. Mais un autre intérieur cette fois-ci: attirance pour la mort, goût de la mise en danger? Ajax n’a-t-il pas toujours joué avec les limites de la vie en défiant la puissance des dieux? Sophocle trace le chemin d’un désir qui nous anime mais nous pousse aussi vers un destin dont notre volonté n’est pas maître. Ajax voulut être auteur de sa vie. Peut-être le fut-il, mais sans le savoir.

Guillaume Carron

¹ George Steiner, *La mort de la tragédie*
Gallimard, folio / essais

« **J’ai jeté sur lui un sort étrange qui lui a fait prendre un monde pour un autre il s’est rué sur les troupeaux croyant frapper des hommes** » [voix d’Athéna](#)